

HISTOIRE
DE FRANCE



VICTOR DURUY

A

W 2

HISTOIRE DE FRANCE

DEPUIS L'INVASION DES BARBARES DANS LA GAULE ROMAINE

JUSQU'A NOS JOURS

PAR

VICTOR DURUY

MEMBRE DE L'INSTITUT, ANCIEN MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

NOUVELLE ÉDITION

REVUE, AUGMENTÉE

ET ILLUSTRÉE D'APRÈS DES DOCUMENTS ORIGINAUX, DES PHOTOGRAPHIES
DES COMPOSITIONS ET DES TABLEAUX DE MAÎTRE

OUVRAGE CONTENANT

SIX CENT VINGT-CINQ GRAVURES
ET HUIT CARTES



XX-3.A
XX-4539

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{IE}
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1892

Droits de traduction et de reproduction réservés.



PRÉFACE

On appelait autrefois la France « le soldat de Dieu ». Voilà en effet plus de douze siècles qu'elle semble agir, combattre et vaincre ou souffrir pour le monde. Par un singulier privilège, rien de considérable ne s'est fait en Europe qu'elle n'y ait mis la main; aucune grande expérience politique ou sociale n'a été tentée qu'après avoir été accomplie chez elle; et son histoire résume et précise l'histoire même de la civilisation moderne. Tel a été dans le monde grec le rôle d'Athènes, et plus tard, au troisième âge de la civilisation ancienne, celui de Rome. Car il se trouve toujours un point où la vie générale est plus intense et plus riche, un foyer où la civilisation concentre ses rayons épars.

Je voudrais résumer en quelques lignes la marche générale de notre histoire et le rôle civilisateur de la France.

A l'origine, sur ce sol gaulois dont Strabon admirait l'heureuse structure, au point d'y trouver la preuve d'une divine providence, on ne voit qu'un mélange confus de populations étrangères les unes aux autres, Ibères et Gaëls, Belges et Teutons, Grecs et Latins, où le vieux fond celtique domine. Et cependant il faut, pour les dompter, dix légions, César et son génie.

Rome organise une première fois ce chaos. A ces peuples batailleurs qui ont troublé tout l'ancien monde par leur humeur vagabonde et guerrière, elle apporte l'ordre et la civilisation; elle couvre leur pays de routes, de monuments et d'écoles. Elle leur donne ses lois et son régime municipal; elle leur lèguera ses traditions administratives. La Gaule est alors la plus prospère, la plus romaine, et par conséquent la première des provinces de l'empire.

Mais cet empire, à qui ses poètes promettaient une durée éternelle, s'écroule sous le poids des vices de son gouvernement. Des peuples nouveaux inondent ses provinces, en y semant la

ruine et la mort. L'invasion des Barbares se fait partout ; c'est dans la Gaule seule qu'elle s'implante ; c'est là qu'elle fonda l'État au sein duquel vinrent se perdre tous les autres. Combien ont duré les fragiles royaumes des Burgondes et des Suèves, des Vandales et des Hérules, des Goths et des Lombards ? Le plus solide n'a pas vécu trois cents ans, et les successeurs de Clovis et de Charlemagne ont légué leur couronne et leur titre à une maison qui a régné dix siècles.

Après avoir tout recouvert, l'invasion s'arrête, recule et disparaît. Qu'est-ce que l'Afrique a gardé des Vandales, l'Italie des Goths, l'Espagne des Alains et des Suèves ? En France, elle se fixe et s'organise, mais à la condition de cesser d'être elle-même, en se laissant conduire par ceux qu'elle a vaincus, surtout par l'Église. « Quand tu combats, écrivait à Clovis un évêque de Valence, c'est à nous qu'est la victoire. »

L'évêque disait vrai. La victoire des Francs était le salut du clergé catholique, menacé, à cette heure, des plus sérieux dangers qu'il eût jamais courus : l'arianisme triomphait partout. Aussi quels vœux ardents pour ce peuple franc, qui seul ne portait pas au front la marque de l'hérésie, qui allait rendre à l'Église la sécurité et le pouvoir, qui allait tout conquérir pour tout mettre à ses pieds ! *Mitis, depono colla, Sicamber.*

Un ennemi jusqu'alors invincible s'approche : l'islamisme, parti du fond de l'Arabie, s'est étendu, en moins d'un siècle, du Gange aux Pyrénées. Il veut abaisser encore cette barrière. Ses rapides cavaliers passent la Garonne, franchissent la Loire : c'en est fait de l'Europe chrétienne. Les Francs arrêtent ce fougueux élan et rejettent par delà les monts l'invasion musulmane brisée et depuis ce jour impuissante contre l'Europe occidentale.

La papauté, récemment affranchie de la suprématie des empereurs byzantins, était menacée de retomber sous celle des rois lombards. En un temps où toutes les questions allaient être des questions religieuses, où la société entraînait et s'enfermait dans l'Église, où les peuples s'inclinaient avec une docile obéissance sous les paroles tombées de la chaire de saint Pierre, il n'était pas bon que le chef de la chrétienté courût le risque, faute d'indépendance politique, de devenir entre les mains d'un prince un instrument d'oppression. Pépin et Charlemagne préparèrent son indépendance temporelle.

Le monde barbare flottait vague, indécis, s'abandonnant sans règle aux influences multiples qui agissaient sur lui, sans vie commune, par conséquent sans force et sans durée. Charlemagne le prend dans ses puissantes mains, le façonne, l'organise, et sur cette masse réfractaire cherche à répandre le souffle de vie. Il constitue l'Europe germanique et chrétienne, et, en plaçant à Rome son point d'appui, il montre que c'est sur la civilisation ancienne et le christianisme qu'il faut s'appuyer. Il relève, pour le malheur de l'Italie, l'Empire d'Occident ; mais il crée l'Allemagne, qui avant lui n'existait pas, et il attache à la France cette suprématie européenne que les Mérovingiens lui avaient fait un instant entrevoir et qu'elle a tant de fois exercée.

Charlemagne meurt ; son œuvre se brise : est-il mort tout entier ? Non, car sa grande image plane au-dessus des temps féodaux, comme le génie de l'ordre invitant sans cesse les peuples à sortir du chaos pour chercher l'union sous un chef glorieux et fort. Combien le souvenir du grand empereur n'a-t-il pas aidé les rois à reconstituer leur pouvoir et l'État !